ra du nouveau ? » Il ne répondit pas et se mit à pleurer.

Nous allâmes tous deux prendre une chope à l'estaminet voisin, chez M. Remès et là il m'a dit : « Maintenant je vais être tranquille, car je suis certain que mon garçon sera très bien ici, je vais chercher du travail à Lens, où je suis resté quelque temps et tous les dimanches je viendrai embrasser mes enfants.

Il partit et je fus tout étonné de le revoir vers dix heures et demie du soir, accompagné de sa petite fille Lucie.

Cette fois, je lui demandai de nouvelles explications et il me dit : « Ma femme est partie depuis dimanche à midi et je ne sais pas où elle s'est réfugiée ; d'ailleurs, j'ai déménagé tous mes meubles. »

Après avoir soupé, il coucha ici, avec moi ; mais il a dû se lever de bonne heure ; car, lorsque je me suis réveillé, vers six heures, il était déjà parti. Depuis, nous ne savons pas ce qu'il est devenu.

Emotion

M. Selosse, qui s'était contenu jusque là, se mit à pleurer et fit part à sa famille de ce que nous lui avions appris.

La douleur de ces pauvres gens était navrante et faisait peine à voir.

— « Mais, demandons-nous, avez-vous remarqué quelque chose de particulier dans l'attitude de Blieck ; avait-il l'air sombre et préoccupé ?

— Pas du tout, monsieur, il ne parlait que de ce qu'il allait faire et semblait s'occuper tout particulièrement de ses enfants. »

Contraste

Pendant ce temps l'un des enfants, la petite Lucie folâtrait dans la cour de son oncle ; elle ne savait pas, la mignonne que sa mère était morte et qu'elle était privée pour toujours de ses caresses. Pauvres enfants !

TRIBUNAUX

Conseil de Guerre de Lille

Séance du 22 juin 1891

Isaïe Richard, 2e conducteur au 15e d'artillerie. Abandon de son poste étant de garde. — Acquitté.

Emile-Eugène Feuillette, 2e sapeur mineur au 3e génie. Désertion à l'intérieur. — Renvoyé des fins de la plainte.

Henri-Emile Humblot, brigadier au 2e bataillon d'artillerie de forteresse. Abandon d'un poste dont il était le chef. — Six mois de prison.

François dit Ernest Benoit, soldat au 73e de ligne, rebellion sans armes envers un agent de la force publique. — 6 mois de prison.

Auguste Lefèvre, soldat réserviste au 127e de ligne. Désertion à l'intérieur en temps de paix. — Trois ans de prison.

Cour d'Assises du Pas-de-Calais

Voici le rôle des affaires qui seront soumises au Jury pendant la session des assises qui s'ouvrira à Saint-Omer le lundi 29 juin 1891, sous la présidence de M. Hibon, conseiller à la Cour d'appel de Douai.

LUNDI 29 Juin.

1re affaire. — **Vol avec violences** — Alphonse Bachelet, âgé de 23 ans, journalier à Arras ; Alphonsine Blondel, âgée de 19 ans, fille soumise à Arras.

Défenseurs : MMes Delpierre et Lecouffe.

2e affaire. — **Vols qualifiés**. — Gaëtan Thuillier, âgé de 29 ans, serrurier à Calais ; Eugène Venet, âgé de 17 ans, remonteur à Calais ; Eugène Petit, âgé de 19 ans, tulliste à Calais.

Défenseurs : Mes Delpierre, Lefebvre du Prey et Lecouffe.

3e affaire. — **Vol qualifié**. — Marie Drocourt, femme Bucamp, âgée de 50 ans, journalière à Quéant ; Albéry Bucamp, âgé de 51 ans, journalier à Quéant ; Arcade Huchez, âgé de 34 ans, journalier à Quéant ; Augustin Derocq, âgé de 26 ans, journalier à Quéant.

Défenseurs : MMes Delpierre, Parenty, Duquenoy et Bellenger.

Ministère public : Me Dulau, procureur de la République pour la 1re affaire ; Me Proteau, juge suppléant pour les deux autres affaires.

MARDI 30 JUIN

Ministère public : Me Dulau, procureur de la République.

1re affaire. — **Vol qualifié**. — Désiré Delleward, âgé de 20 ans, couvreur à Arras ; Gabriel Faglin, âgé de 20 ans, journalier sans domicile.

Défenseurs : MMes Parenty et Duquenoy.

2e affaire. — **Attentats à la pudeur**. — François Bruckert, âgé de 27 ans, ex-professeur à l'école des frères à Liévin.

Défenseur : Me Marion.

3e affaire. — **Viols** — Adonis Dewintre, âgé de 41 ans, journalier à Eperlecques.

MERCREDI 1er JUILLET

Ministère public ; M. Gracy, substitut.

1re affaire. — **Attentats à la pudeur**. — Auguste Mathieu, âgé de 40 ans, mineur à Mazingarbe.

Défenseur : Me Lecouffe.

2e affaire. — Henri Coustenoble, âgé de 32 ans, journalier à Arras.

Défenseur : Me Lecouffe.

3e affaire. — **Incendie volontaire**. — Louis Darras, âgé de 36 ans, journalier à Hucqueliers.

Défenseur : Me Lefebvre du Prey.

JEUDI 2 JUILLET

1re affaire. — **Vol avec violences**. — François Wesse, âgé de 25 ans ; Arthur Wesse, âgé de 26 ans, vanniers sans domicile.

Défenseurs : Me Delpierre et Me Lefebvre du Prey.

2e affaire. — **Infanticide**. — Marie Sauvage, âgée de 23 ans, journalière à Ambleteuse.

Défenseur : Me Duquenoy.

3e affaire. — **Avortement et complicité**. — Eugénie Altazin, âgée de 26 ans, plumière à Boulogne-sur-Mer ; Louise Preuvost, veuve Lefebvre, âgée de 44 ans, journalière à Saint-Martin-Boulogne ; Marguerite Bourgain, âgée de 21 ans, plumière à Boulogne.

Défenseurs : MMes Bellanger et Lefebvre du Prey.

Ministère public : M. Proteau, juge suppléant pour les 2 premières affaires ; M. Gracy, substitut pour la 3e affaire.

VENDREDI 3 JUILLET

Ministère public : M. Gracy, substitut.

1re affaire. — **Coups suivis de mort**. — Louis Malin, âgé de 54 ans, manouvrier à Desvres.

Défenseur ; Me Parenty.

2e affaire. — **Meurtre**. — Adolphe Chevalier, âgé de 32 ans, ménager aux Attaques.

3e affaire. — **Attentats à la pudeur**. — Auguste Monay, âgé de 49 ans, ouvrier mineur à Wingles.

Défenseur ; Me Keemp.

SAMEDI 4 JUILLET

Ministère public : M. Dulau, procureur de la République

1re affaire. — **Viol**. — Louis Clipet, âgé de 20 ans, journalier à Vieille-Eglise.

2e affaire. — **Assassinat**. — Eugène Martel, âgé de 42 ans, domestique sans domicile.

LUNDI 6 et MARDI 7 JUILLET

Ministère public : Me Dulau, procureur de la République.

1re affaire. — **Abus de confiance qualifiés**. — Charles Moitier, âgé de 54 ans, ex-notaire à Hucqueliers.

2e affaire. — **Vols qualifiés**. — David Depourck, âgé de 23 ans, journalier sans domicile, en fuite.

3e affaire. — **Banqueroute frauduleuse**. — Alexandre Millet, âgé de 45 ans, ancien marchand de rouenneries à Arras, en fuite.

CAUSERIE HYGÉNIQUE

sur le Tonkin.

On a parlé beaucoup, on parle même encore du Tonkin. Cette région, voisine du Céleste Empire qu'elle borne au sud, est devenue fameuse par les récents succès de nos armes. Son nom, cité presque journellement dans les feuilles publiques, éveille bien des souvenirs ! Un grand nombre de mères, des centaines de tendres fiancées tournent, à chaque instant, leurs pensées et leurs cœurs vers ce pays oriental qui a pris tout ce qu'elles avaient de plus cher au monde.

Le Tonkin a été, ces derniers temps, l'objet d'études remarquables au point de vue militaire, administratif ou politique ; mais on l'a complètement négligé quand à L'HYGIÈNE. Aussi je crois qu'il est utile de combler une pareille lacune. Nouvellement revenu de ces lointaines contrées, j'ai des choses intéressantes et inédites à faire connaître.

Le Tonkin est un pays magnifique, très fertile ; et s'il était bien cultivé, il deviendrait pour la France une colonie précieuse, une source de richesses plus abondante peut être que l'Algérie. Le climat est loin d'être aussi malsain et meurtrier qu'on l'a donné à entendre ; le ciel, pur et d'un beau bleu, déroule, au printemps, un limpide azur au-dessus de verdoyantes et pittoresques campagnes d'où montent des parfums délicieux, exhalaisons suaves d'une flore excessivement variée. Le sol fécond produit du thé fort aromatique, du riz excellent et en abondance, qui constitue une nourriture agréable, saine et substantielle. Il y a des fruits d'espèces nombreuses, dont beaucoup sont d'une saveur exquises, — et toutes sortes de céréales.

Dans les forêts vierges, les plaines immenses et sur les montagnes du Tonkin, on trouve du gibier dont la chair est succulente, nourrie qu'elle a été de plantes balsamiques. Les indigènes sont d'intrépides chasseurs, doués d'une adresse extraordinaire et munis de jarrets élastiques comme des lames d'acier.

La chasse la plus curieuse, chasse absolument inconnue en Europe, est celle du chevrotain musqué. Bien qu'ils ne mangent pas la viande de cet animal, les Tonkinois le poursuivent avec acharnement. Pour cela, ils se réunissent souvent par bandes ; les uns sont à pied, les autres à cheval ; une meute de chiens agiles les accompagne.

Armés d'arcs, ils décochent aux chevrotains des flèches aiguës qui manquent rarement le but, malgré la vertigineuse vitesse avec laquelle s'enfuient ces petits quadrupèdes.

Le musc, que les savants appellent MOSCHUS MOSCHIFERUS, est un mammifère ruminant qui, par la forme du corps, ressemble grandement au daim. Sa hauteur, prise à l'épaule, est de 55 à 60 centimètres ; il mesure en moyenne un mètre de longueur : son pelage est gris brun foncé, sa tête affilée porte deux oreilles droites comme celles du lièvre, dont il a d'ailleurs un peu les habitudes ; ses jambes sont longues, grêles et nerveuses, il franchit aisément cinq mètres d'un seul bond.

Les chevrotains porte-musc se rencontrent également en Tartarie, au Bengale, en Sibérie, au Thibet, au Junnan, dans les monts Himalaya depuis la base jusqu'à la région des neiges éternelles, et dans différentes parties de la Chine ; mais ceux du Tonkin sont incomparablement supérieurs et plus estimés.

Le chevrotain mâle — et lui seul — porte sous le ventre, près de l'ombilic, entre cuir et chair, une petite poche composée de plusieurs couches de peau mince. Cette sorte de vessie secrète une substance particulière, fortement odorante : c'est le musc, roi des parfums.

Aussitôt l'animal tué, le chasseur s'empresse de couper par incision nette, la pochette précieuse ; il l'a fait ensuite sécher à l'air ou sur une pierre chaude, puis la livre au commerce.

Les plus belles poches de musc — celles provenant de chevrotains âgés de trois à six ans — contiennent environ 28 grammes de cette secrétion ambrosiaque, dont le kilo de la première vaut 7.500 francs.

Le véritable musc est donc une matière animale. Beaucoup de personnes ignorent son origine, le croyant tiré des minéraux ou des plantes.

Les parfumeurs recherchent énormément le musc pour la préparation de leurs plus fins cosmétiques. En général, les articles choisis de toilette en renferment presque toujours une certaine dose. Mais, vu la cherté de ce produit, tous les parfumeurs n'emploient pas la première qualité. Tous ne savent pas non plus le travailler comme il doit l'être. D'autre part, les chasseurs et les marchands de musc sophistiquent bien souvent les pochettes, où, après avoir extrait une partie du baume, ils introduisent de la terre ou du sang caillé.

Le musc, principalement celui du Tonkin, possède de merveilleuses propriétés hygiéniques. La science médicale les utilise même fréquemment contre les spasmes et autres affections analogues. Par conséquent, on peut, sans crainte, imprégner sa personne et son linge des effluves de cet indicible arôme.

Les parfums à base d'infusion au musc sont les plus riches, les plus délicats, les plus pénétrants et les plus durables que l'on connaisse. Préparés par un manipulateur habile et expert, ils deviennent réellement divins.

L'impératrice Joséphine, femme de Napoléon Ier, aimait passionnément le musc, elle le prodiguait sans mesure. Aussi son boudoir, à la Malmaison, a conservé, jusqu'à sa transformation par le nouveau propriétaire du palais, la senteur pénétrante de son parfum favori. Un demi-siècle après la mort de la souveraine, les meubles et les murs de l'appartement étaient encore saturés d'une odeur musquée si fraîche et si intense, que l'on aurait dit que son impériale hôtesse venait seulement de le quitter.

Le musc, parfum choisi par excellence, est le préféré de la noblesse et de la haute bourgeoisie. Il existe des élégantes, raffinées et sensibles au dernier point, que l'idée seule du musc jette en pamoison. Cependant, elles ne veulent user, pour leur toilette, que des cosmétiques où cette substance, déclarée affreuse par leur imagination, est l'élément qui domine. Ces mignonnes, ces impressionnables beautés ne se doutent pas que les paradisiaques effluves qui caressent, d'une façon si charmante et voluptueuse, leurs sens capricieux et délicats, émanent de la secrétion du chevrotain.

Dorénavant le musc, plus que jamais, va être en honneur et à la mode. Il présidera à la toilette des humbles artisanes et des petites ouvrières, aussi bien qu'à celle des opulentes mondaines ; la chaumière du laboureur, la mansarde du pauvre et l'hôtel du millionnaire jouiront des mêmes privilèges aromatiques.

En effet, j'ai appris avec plaisir qu'un parfumeur français universellement connu, — savonnier justement célèbre à cause de ses inventions : **Victor Vaissier**, créateur des immortels parfums du Congo, — a passé, il y a quelques mois, avec le gouvernement du Tonkin, un traité par lequel il afferme, pour vingt ans, les chasses les plus réputées et les plus giboyeuses de ce pays.

Il a loué pour lui seul plusieurs milliers d'hectares de forêts où les essences dominantes sont le bouleau, le rhododendron blanc et le génévrier, plantes dont se nourrissent de préférence les chevrotins porte-musc.

Des agents à sa solde sont chargés de ses chasses et de lui envoyer directement, par les paquebots, des poches de musc supérieur qu'ils emballent soigneusement dans des caissettes élégantes, scellées et plombées. Ces poches ne sont point séchées hâtivement sur des pierres chaudes, ce qui détériore la substance balsamique, mais lentement à l'air et au soleil.

Il faut être le Prince du Congo pour se payer un pareil luxe.

Victor Vaissier reçoit, de la sorte, un musc d'une pureté parfaite, qu'on ne trouverait nulle part dans le commerce. Et sa combinaison, originale comme tout ce qu'il entreprend, lui permet de livrer à sa clientèle des savons de toilette incomparables et à des prix modérés qui défient toute concurrence.

Plusieurs envois de musc provenant de ses chasses du Tonkin lui sont déjà parvenus, dans quelques jours il va lancer de nouveaux produits qui seront parfumés à différentes doses, de manière à ce que chaque consommateur puisse se les procurer à des conditions en rapport avec ses ressources.

Il y a encore de beaux jours pour l'élégance et la beauté des deux sexes !

Gaston de RADENAC.

PACHA, ALPAGA, COUTIL

VÊTEMENTS TOUT FAITS

Vêtements sur mesure

IMMENSES ASSORTIMENTS

MEILLEUR MARCHÉ

QUE PARTOUT AILLEURS

S'ADRESSER

Maison THIÉRY aîné & SIGRAND

26-28, Place du Théâtre, Lille

Nouvelles à la Main

Entre collectionneurs... méridionaux :

— Voici une table que j'ai dénichée l'autre jour à l'Hôtel des Ventes ; je suis sûr qu'elle a près de quatre cents ans.

— Bah ! ce n'est rien — répond l'autre — moi, qui vous parle, j'ai une table grecque qui a plus de deux mille ans !

— Vraiment !

— Oui, la table de multiplication.

*
**

Au tribunal correctionnel :

— Pourquoi avez-vous pris le porte-monnaie du témoin ?

— D'abord, je demande qu'on l'arrête aussi, lui, le témoin.

— ? ? ?

— Il y avait trois pièces fausses !

BRULE-MAISON.

PETITE CORRESPONDANCE

M. S. — Oui, mais avec une autorisation spéciale du préfet.

Un abonné à Liévin. — 1° Oui, c'est votre droit. — 2° C'est douteux, mais votre frère peut en faire la demande.

M. G. L., Lens. — La tierce au valet empêche de faire quatre-vingt-dix.

LE FACTEUR.

Etat-civil de Roubaix

Naissances du 23 juin. — Jules Ruquois, rue Drouot. — Louis Germain, rue de l'Hommelet. — Suzanne Meurin, rue de Denain, 102. — Marie Anse, boulevard de Strasbourg, 35. — Philomène Maesen, rue du Tilleul. — Rosalie Vanryckeghem, rue de Wagram. — Louis Delaforterie, rue Desaix, 46.

Décès du 23. — Marie Remmerie, 75 ans, Hospice civil. — Marie Jourdain, 52 ans, Hôtel-Dieu. — Motte, présenté sans vie, boulevard Gambetta. — Henriette Coupé 32 ans, rue de l'Epeule.

Mariages du 23 juin. — Entre : Adolphe Desmet, tailleur, 29 ans et Hélène Laes, repasseuse, 23 ans, Roubaix.

Etat-civil de Tourcoing

Naissances du 23 juin. — Marie Vanspitael, rue Delhaye. — Germaine Nys, rue Delhaye. — Gaston Vanneste, Blanc-Seau.

Décès du 23. — Adèle Desurmont, 62 ans, rue de la Belle-Vue. — Amélie Ducrot, 8 mois, rue Etienne Motte. — Victor Ingels, 9 mois, Croix-Rouge. — Julienne Burette, 8 ans, rue de Gand. — Pierre Dernytter, 30 ans, Blanc-Seau. — Catherine Carnoy, 30 ans, Hôtel-Dieu. — Louis Haquette, 71 ans, rue de Paris. — Henri Mas, 7 ans, rue Nationale.

A LA MAISON DE CONFIANCE

Horlogerie A. BARTHET, à Besançon.

6 fr. Montre cylindre. 12 fr. Remontoirs Or simili p. Hommes ou Dames. 13 fr. argent. Garantie sur facture. Envoi contre mandat-poste et Catalogues franco sur demande.

PILULES STANDAERT

le meilleur

DÉPURATIF du SANG

Le Dépuratif le moins coûteux.

PRIX : 1 FR. 50 LA BOITE (FRANCO PAR POSTE)

Les PILULES STANDAERT font disparaître à jamais les IMPURETÉS DU SANG.

Les PILULES STANDAERT sont un remède infaillible contre la CONSTIPATION, la MIGRAINE, le MANQUE D'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les AIGREURS, LOURDEURS DE TÊTE, etc.

Phie A. ROUSSEAU, 54, Rue de R...ue, Paris.

DÉPÔT GÉNÉRAL POUR LE NORD :

Phie BRUNEAU, 71, Rue Nationale, LILLE.

Tourcoing : Dépôt chez M. Bruneau, pharmacien.

PLUS DE CHAUVES !

Ni de CHEVEUX GRIS

Repousse certaine à tout âge

CROISSANCES ÉTONNANTES de Cheveux

Produites sur des Hommes et des Femmes

Arrêt immédiat des Chutes par la

POMMADE QUINIQUE LECHAUX

Pommade hygiénique, régénératrice

qui supprime les teintures, empêche de blanchir augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.

Milliers de Certificats et Attestations. — Prospectus explicatif gratis.

Le pot franco par la poste, 4 fr. ; 6 pots franco, 21 fr.

Mario LECHAUX, Phien-Chte, rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donte et Cie ; Coasne ; Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Deroubaix, rue Puébla. — A Tourcoing : MM. Bruneau ; Vanneufville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Fresnes, A. Berriez. — A Maubeuge, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien. — De Bil, Th. rue de la Cour, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME de Roubaix-Tourcoing

Du 23 Juin

Cote officielle de 4 heures 1/2

Peignés de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cote préc.	TYPE 1 Cote jour	TYPE 2 qual. cour. Cote préc.	TYPE 2 Cote jour	TYPE B F Cote préc.	TYPE B F Cote jour
Janvier	5 60	..	..	..	..	..
Juin	5 525	5 525	5 35	..	5 20	..
Juillet	5 55	5 525	5 35	..	5 20	..
Août	5 55	5 55	5 35	..	5 25	..
Septembre	5 625	5 575	..	..	..	..
Octobre	5 625	5 625	..	..	..	..
Novembre	5 65	..	..	..	..	..
Décembre	5 60	..	..	..	..	..

Peignés d'Australie

Type A.B

Mai	.. .. —. ..	Septembr.	6 80 —. ..
Juin	5 70 —. ..	Octobre	5 80 —. ..
Juillet	5 75 —. ..	Novembr.	5 80 —. ..
Août	5 825 —. ..	Décembr.	.. .. —. ..

DÉTAIL DES VENTES

CAISSE DE ROUBAIX-TOURCOING

Contrat 1

Après Bourse

Septembre	5.000	»	à 5.625

CAISSE DE TOURCOING

Contrat 1

Juin	5.000	»	à 5.525
Juillet	15.000	»	à 5.55
»	20.000	»	à 5.50
Août	5.000	»	à 5.55
Septembre	5.000	»	à 5.575
Octobre	15.000	»	à 5.65
»	10.000	»	à 5.60

Total de la journée : 75.000 kilos.

Tendance : Calme.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 23 Juin. — (*Dépêche spéciale*).

Farines : 12 marques.

	23	22		23	22
Courant	63 —	63 25	Août	63 —	— —
Juill.	63 —	— —	4 derniers	— —	— —

Marque Corbeil : 66 —. — Circulation : 0.000

Blés.

Courant	29 25	29 50	Août	28 —	28 25
Juill.	28 25	28 50	4 derniers	27 75	28 —

Seigles.

Courant	19 —	19 —	Août	— —	— —
Juill.	18 50	18 25	4 derniers	— —	— —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 23 Juin	HUILES l'hectolitre Crdj.	Crp.	GR. l'hec.	TOUR. les 100 kilos.
Colza	— —	68 —	— —	— — à — —
Œillette b. g.	— —	— —	— —	16 — à — —
Lin de pays	— —	56 —	— —	26 — à 25 —
Lin étranger	— —	51 50	51 50	22 — à 23 —
Cameline	— —	— —	— —	16 — à — —
Chanvre	— —	— —	— —	10 — à 11 —

Huile épurée pour quinquet 74 — à — —

PARIS, 23 Juin. — (*Dépêche spéciale*).

Huile de Colza	23	22	Huile de Lin	23	22
Courant	72 50	72 50	Courant	52 50	52 75
Juillet	73 25	73 —	Juillet	52 25	— —
Août	74 25	73 75	Août	52 50	53 —
4 premiers	76 25	75 75	4 premiers	54 —	54 —

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Cours précéd.
Sucre N° 88 (88 degrés)	— — — —	34 — — —
» acquitté	— — — —	87 — — —
» blanc type N° 3.	— — — —	35 — — —
» pain 6 kil. N° 1.	109 — — —	109 50 — —
Betteraves disponibles	— — — —	41 — — —
Mélasse	41 25 — —	41 50 — —
3/6 fin disponible	— — — —	— — — —

PARIS, 23 Juin — (*Dépêche spéciale*).

Sucre indigène

Roux 88° .... | 34 25 34 25 | 34 50 34 50

Sucres blancs

Juin	34 87	35 25
Juillet	— —	— —
Juillet-Août	35 35	— —
4 d'octobre	34 25	34 37

Raffiné .... 104 50 à 105 —

PÉTROLES

ANVERS	Payé	Vendu
Disponible blanc.	15 7/8 à — ./.	16 1/4 à — ./.
———	— ./. à — ./.	— ./. à — ./.
———	— ./. à — ./.	— ./. à — ./.
4 derniers mois.	16 1/8 à — ./.	— ./. à — ./.

ALCOOLS

PARIS, 23 Juin. — (*Dépêche spéciale*)

Spiritueux

	23	22
Courant	41 50	41 50
Juillet	— —	— —
Juillet-Août	41 25	41 25
4 derniers	38 50	38 50

CAFES

HAVRE. — (à terme)

Janvier	1892	84 50	Juillet	100 —
Février		84 50	Août	96 50
Mars		84 50	Septembre	94 25
Avril		84 50	Octobre	89 50
Mai		84 50	Novembre	86 50
Juin	1891	102 —	Décembre	85 —

ANVERS. — Santos.

Janvier	— —	Juillet	101 50
Février	— —	Août	— —
Mars	— —	Septembre	— —
Avril	— —	Octobre	— —
Mai	— —	Novembre	— —
Juin	101 50	Décembre	— —

COTONS

HAVRE

Janvier	1892	54 1/4	Juillet	51 1/8
Février		54 5/8	Août	51 3/4
Mars		55 1/8	Septembre	52 3/8
Avril		55 3/8	Octobre	52 7/8
Mai		56 —/	Novembre	53 3/8
Juin	1891	51 1/8	Décembre	54 1/8

New-York. — Recettes 3. — Total 2 jours 5,000.
— Vente : 87,000 balles.
— Marché à peine soutenu.
— Hausse 0 à 10 points.
— Disponible inchangé.
New Orléans. — Hausse 0 à 2 points.
— Disponible inchangé.
Liverpool. — Vente : 8,000.
— Marché ferme.
— Hausse 2/64 sur le rapproché.
— Hausse 3/64 sur l'éloigné.

LAINES

Anvers, 22 juin.

En disponible, il a été traité 13 balles de la Plata en suint et 60 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Juin, 0.00 0/0 juillet, 0.00 0/0 ; août, 0.00 0/0 ; septembre, 0.00 0/0.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Juin, 5.37 1/2 ; juillet, 5.37 1/2 ; août, 5.40 0/0 ; septembre, 5.42 1/2 ; octobre, 5.47 1/2 ; novembre 5.47 1/2 ; décembre, 5.47 1/2 ; janvier 5.42 1/2, février, 5.40 .1..

Contrat M

Juin 5.40 0/0 ; juillet 5.40 0/0.

Ventes : 45.000 kil.

Marché calme.

BOURSE DE LILLE

Du 23 juin 1891

La Bourse d'aujourd'hui a une tendance à la baisse.

Anzin recule de 5030 à 5025, après avoir atteint au début 5043 fr. 75 ; Bully-Frenay passe de 3360 à 3350, Courrières de 4750 à 4740, Liévin de 10200 à 10050.

Stationnaires l'Escarpelle à 3450 et Meurchin à 5850 fr.

Les chemins de fer économiques du Nord, toujours bien tenus, sont en reprise de 510 à 512.50.

Les actions de la société Benjamen Delgutte et Cie restent recherchées par l'épargne.

COUPONS DÉTACHÉS

1er juin. — Aniche 66,66.

9 juin. — Allart libérées 28,10. — Allart non libérées 21,85.

19 juin. — Ma les 70 0/0, 850.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 23 juin

Emp. 3 1/2, s. I.	101 20	Bruxel. lib. 1886.	93 50
— sér. II.	101 20	Non libéré 1886.	— —
— sé. III.	101 20	Ostende à pr.	30 50
— 3.	96 40	— 1877 4.	111 —
— 2 1/2.	87 50	— 1885 3.	92 —
Annuités à 1/2.	116 50	Tournai 1874.	— —
— 4.	107 75	— 1886 3 1/2	100 75
— 3.	96 35	Gand. 1868.	107 —
Cr. com. à 1/12.	— —	— 1880.	— —
— 4.	110 25	— 1888.	— —
— 3.	96 50	Liège 1868.	— —
— 3 pc 1861.	— —	— 1860.	122 25
— 3 pc 1868.	101 25	— 1868.	— —
Anvers 1887 lib.	96 37	— 1874.	102 —
Non libéré 1887.	— —	— 1879.	100 —

BULLETIN FINANCIER

Paris, 23 Juin.

Le marché fait preuve de grande fermeté, malgré le peu d'activité des transactions, on se rendra du reste bien compte du calme des affaires par le peu de différences des cours d'une séance à l'autre.

Les deux 3 0/0 ont monté de 2 c. à 95 90 et 93.95.

L'Amortissable clôture à 96.12 en hausse de 7 c.

Le 4 1/2 a baissé de 5 c. à 105.23.

Le Crédit Foncier n'a pas varié à 1272.50.

La Banque de Paris passe de 806 à 811.25.

Le Crédit Lyonnais est bien tenu à 803.75.

La Société Générale et le Crédit Mobilier sont sans changement 1 485 et 378.75.

Le Suez clôture à 2,807.50 après 2,818.75.

L'Italien est demandé à 94.10, en avance de 5 c. sur la précédente clôture. Toutes les autres rentes étrangères ont maintenu leur cours d'hier.

Les Obligations 5 0/0 du Gaz continental se traitent au comptant à 300 et 302.50.

Signalons des demandes nombreuses sur les Actions Mines de cuivre d'Aguas Ténidas à 620 fr.

En Banque, on demande les Actions Charbonnages d'Arikany à 240 fr. sur les nouvelles reçues au sujet de l'avancement des travaux du chemin de fer et des charbonnages.

L'Obligation des chemins de fer de Linarès à Almèria vaut 250 fr.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 21

LA VIERGE DES VOSGES

PREMIERE PARTIE

Elle s'était dressée, malgré elle, soulevée par la solennité de sa propre émotion, et avec son masque tragique, elle évoquait le souvenir farouche de la Médée antique.

— Ah, ah ! — fit Samuel en la contemplant quelques secondes, pendant que sa main faisait négligemment basculer un coupe-papier d'ivoire, — on a été piqué et on mord !.. Bien, cela... On prouve qu'on a du sang. Et d'abord, pourrait-on savoir le nom de la femme pour laquelle votre amant, Paul Larcher...

— Comment savez-vous son nom ?

— Est-ce que je ne sais pas tout ? — fit le vieillard avec un sourire. — Je répète : comment s'appelle cette femme ?

— Jeanne de Francval, la fille d'un ancien commandant qui habitait...

— Jeanne de Francval ! — interrompit le vieillard, comme secoué par une décharge électrique, malgré l'empire qu'il possédait sur lui-même ; et il resta quelques secondes silencieux. Mais derrière ses lunettes, ses yeux brillaient d'un feu extraordinaire.

Ainsi, un mauvais génie lui-même semblait apporter son concours mystérieux et diabolique à ses abominables projets. Il se trouvait que justement cette Jeanne de Francval après laquelle il cherchait, qui était l'objectif principal de toutes ses intrigues, venait de se faire une ennemie mortelle, qui apportait à l'œuvre ténébreuse le concours passionné et terrible de sa haine. C'était plus qu'il n'avait osé espérer ; et, malgré lui, pendant que dans son cerveau machiavélique se déroulait déjà toute une sombre tragédie, il frappait à petits coups ses mains osseuses l'une contre l'autre.

— Jeanne de Francval — répéta-t-il une seconde fois d'une voix sourde, comme parvenu au terme de sa méditation.

— Vous connaissez donc aussi cette femme ? fit Laure.

— Oui, et rien ne pouvait mieux tomber pour vous et pour moi. Nous sommes ainsi deux associés sûrs, car c'est contre elle aussi que je tire tous les plans de mes intrigues. La raison ne me la demandez pas... Ce serait trop long à vous expliquer, et cela vous importerait peu. Qu'il vous suffise de savoir que tout, tout, entendez-vous, sera mis en œuvre pour faire triompher nos plans... Le réseau de mes intrigues souterraines s'étend loin. Chaque jour, chaque heure grandit ma force, et voici que vous-même, vous venez m'apporter un secours inespéré qui va probablement encore décupler nos moyens... Attendez, et vous verrez peu à peu toutes les mailles se resserrer et brusquement, au moment précis, enserrer, étouffer, étrangler la victime, sans que rien au monde puisse la sauver... Ah ! vous ne savez pas ce que c'est que Samuel à l'œuvre !

Et, en disant ces mots, il se penchait presque courbé en deux, soufflant ses paroles au visage de la jeune femme, et tordant ses mains crochues dans un geste de brutalité féroce.

Il était hideux !...

Laure eut un mouvement de répulsion instinctive ; mais, nous l'avons dit, elle n'était pas de celles qui reculent, et elle dompta son dégoût.

— Gardez vos secrets, dit-elle avec hauteur. J'ai les miens... Tous deux sont terribles... Maintenant, que faut-il faire d'abord ?... Et comment pensez-vous m'employer ?... Cette femme, cette Jeanne, où est-elle en ce moment ? A Franval, sans doute ?

— Et ! c'est ce qui vous trompe ; elle n'y est plus depuis un mois passé.

— Qu'est-elle devenue ?

— Je l'ignore. Mes agents ont cherché partout, fouillé le pays en tous sens... ils n'ont rien trouvé... Gribier, l'homme que vous avez vu et qui s'entend pourtant à ces besognes, après vingt fausses pistes suivies, n'est pas plus avancé qu'au premier jour.

— Je la trouverai, moi ! fit Laure d'un ton où grondait une volonté implacable.

J'y compte bien... Une meute de vingt limiers ne vaut pas une femme jalouse.

— Avez-vous quelques renseignements sur elle, sur sa vie qui puissent me guider ?

— Peu de choses, quoique entre vos mains, il y ait, là, matière à une base d'opération. Jeanne, fille, comme vous le savez, du commandant Ulrich, serait, au dire de Justin, un de nos associés, fiancée à un jeune lieutenant du nom de Georges Duval ; les Duval sont des négociants parisiens, possesseurs actuellement d'une grande fortune. Jeanne s'est peut-être retirée chez eux après les derniers événements, quoique les rapports de l'agent que j'ai laissé à Paris pour surveiller les allées et venues de cette famille ne m'aient rien appris à ce sujet... Mais sans doute, plus adroite et plus intéressée, parviendrez-vous peut-être à savoir la vérité... Pour vous, comme pour moi, le point est capital, absolument : il faut trouver Jeanne !

— Bien, Samuel ! Et puisque c'est tout ce que vous savez jusqu'à présent, je m'occuperai moi-même du reste, sauf à vous demander votre concours, le cas échéant. Je compte partir cette nuit même...

— Pour ? interrogea Samuel.

Pour Paris... Il le faut... Je ne saurais rester dans cette ville un jour de plus, après ce qui s'est passé.

Son pavé me brûle les pieds.

— Eh bien ! c'est entendu. J'irai déposer chez vous avant votre départ, sous pli cacheté, tous les renseignements que je possède sur les Duval, ainsi que ceux qui pourraient m'arriver jusqu'à ce soir.

— Viendrez-vous vous-même ?

— Moi-même.

— Alors, à ce soir, fit Laure, et, se levant, elle se dirigea vers la porte.

A ce moment, on frappa trois coups à intervalles exactement mesurés.

— Qui vient là ! fit Laure en tressaillant involontairement, car la présence de Samuel dégageait tant de mystère et de sombre inconnu, qu'elle éprouvait près de lui une sorte d'angoisse indéfinissable, comme si le cœur allait lui manquer.

— Ne craignez rien, fit le vieillard, c'est un ami !

Et comme la jeune femme s'effaçait dans l'ombre d'un meuble, la porte s'ouvrit, laissant passage à un homme de figure pâle, portant un bandeau noir sur le front.

— Tiens, c'est toi, Justin ! fit Samuel, et pendant que Laure se retirait dans un bruissement de jupes froissées,

— Tu vois cette femme qui sort d'ici, murmura-t-il tout bas à l'oreille de son complice. C'est la Victoire !

IV

Cependant, les armées françaises, mal conduites et mal commandées, reculaient devant les soldats allemands. Malgré la bravoure, le courage surhumain des troupes, une partie des Vosges avaient été franchie par l'ennemi.

Le 6 août, à Forbach, le corps d'armée du général Frossart était repoussé et abîmé par une armée prussienne, et trois masses énormes, formant un total de plus de cinq cent mille hommes, envahissaient la France.

Le gros des forces françaises, sous les ordres du maréchal Bazaine, de sinistre mémoire, restait sous la protection de la place de Metz, au lieu de se replier rapidement, et, malgré les glorieux combats de Bourg (14 août), de Gravelotte (16 août) et de Saint-Privat (18 août) où les Prussiens subirent des pertes énormes, l'armée française fut entourée d'un cercle de fer et enfermée dans Metz.

Une nouvelle armée, qui avait été formée à Châlons, fut témérairement envoyée à son secours.

Parmi ces troupes se trouvait le régiment de ligne dans lequel se trouvait Georges Duval, le fiancé de Jeanne, qui avait été placé en qualité de lieutenant, à sa sortie de Saint-Cyr. Il avait été dirigé sur Epinal pour renforcer la garnison de cette place forte, et s'y était cantonné depuis deux jours déjà.

La gare du chemin de fer était occupée par un fort détachement d'infanterie, commandé ce soir-là par le lieutenant Duval.

Celui-ci fumait un cigare, tout en se promenant de long en large dans le hall et paraissait songer tristement.

Sans doute, et comme beaucoup d'autres déjà, cette guerre mal entamée, mal dirigée l'exaspérait ; les désastres déjà subis lui faisaient monter la rage au cœur. Il était triste, de cette tristesse que l'homme éprouve lorsqu'il sent tout ce qu'il aimait s'abîmer et s'écrouler autour de lui.

(*A suivre.*) HENRI GERMAIN.